



A – La journée associative du 3 février 2008

Madame Martine Barbaud a commencé notre journée en présentant la figure d'Évagre le Pontique, moine cappadoïcien, disciple de Basile le Grand. Ce moine a beaucoup voyagé au Moyen-Orient : ce fut l'occasion de brosser un tableau du monachisme qui cherche sa voie avant de suivre les règles édictées par Basile. Vous trouverez ci-dessous le résumé de cette conférence.

Après le déjeuner qui réunissait 37 d'entre nous, ce furent les projets de sauvegarde de Meryemana et de Kizil kilise qui furent détaillés. Mesdames Nicole Thierry et Catherine Jolivet-Lévy, spécialistes de la recherche cappadoïcienne, assistaient à la présentation et donnèrent leur opinion lors du débat de clôture. Monsieur Guinhut, représentant de Mademoiselle Berenfeld à World Monuments Fund, New-York s'est excusé. Il a été bloqué dans son train en panne. Nous l'avons tenu au courant des conférences et des débats.

Monsieur Alain Lévy, maire-adjoint d'Issy les Moulineaux, a représenté Monsieur Santini retenu par ailleurs et a pris intérêt à la présentation de nos projets.

B Vie de l'association

- Notre **bibliothèque** (453 livres) est installée dans les locaux de la bibliothèque Franciscaine des Capucins, 32 rue Boissonade, 75014 Paris, métro Port-Royal ou Raspail. Cette bibliothèque est ouverte le lundi après-midi, mardi et mercredi de 10h à 12h et de 13h 30 à 18 h 00. Il est recommandé de téléphoner auparavant au 01 40 64 59 46. Les membres inscrits à l'association peuvent y accéder. Une convention étant en cours d'établissement entre nos deux associations, le prêt de livres sera possible pour les membres à condition qu'ils en aient fait la demande au président ou au vice-président.

Les archives et volumes en double (certains existaient déjà à la bibliothèque : Sources chrétiennes, album Guillaume de Jorphanion) sont restés à Poissy (Tel. 01 30 74 25 12).

- Le voyage "Terre Entière" : Le père Brosseau partira en Cappadoce avec 24 participants (nombre actuel) du 7 au 18 mai 2008.

- Nos activités en cours

Début avril 2008 notre président doit rencontrer en Cappadoce deux experts américains envoyés par World Monuments Fund pour reconnaître les sites à sauvegarder. Devrait se joindre à ces visites un constructeur de navires grec, président d'une association visant à sauver le patrimoine grec et que Kizil kilise intéresse.

Nous espérons qu'en mai-juin le chantier de sauvegarde de Kizil kilise reprendra sous la direction du professeur Ağarylmaz . Votre vice-président sera sur place. Une rencontre est aussi prévue avec une archéologue américaine s'intéressant à Meryemana.

- L'année 2009 doit être consacrée à la Turquie et la France. Nous espérons pouvoir nous insérer dans les manifestations tant en France qu'en Turquie. Un projet de montage d'une exposition est en cours d'établissement. Les aides des membres de notre association seront les bienvenues.

Reportez-vous à l'encarté pour votre cotisation, mais aussi faites connaître notre association : nous avons besoin de nouveaux membres adhérents.



2/14

Le Prophète Elie dans le desert
(l'annee école de Yaroslavl)

Evagre le Pontique

Un anachorète lettré

346 - 399

La vie.

Un des Maîtres les plus importants de l'ascèse et de la Mystique, Evagre, naît à Ibora dans le Pont, au bord de l'Iris, au voisinage d'Annési, la propriété familiale de Saint Basile. Il reçoit sa première formation des Pères cappadociens. Saint Basile l'ordonne lecteur. C'est lui qui le forme à la philosophie et aux sciences sacrées.

Saint Grégoire de Nazianze, ami intime de Basile, lui confère le diaconat.

Peut-être. Evagre a-t-il mené quelque temps la vie monastique dans un monastère basilien.

En 380, il quitte la Cappadoce pour accompagner Grégoire à Constantinople. C'est l'époque où Théodose, "défenseur de la vraie foi", succède en 378 à l'empereur arien Valens.

Beau, lettré, remarquable orateur, Evagre est adulé. Il reçoit les honneurs partout et commence une brillante carrière ecclésiastique. Il se distingue dans sa lutte contre l'arianisme. Mais, bouleversé par une violente passion pour la femme d'un haut fonctionnaire, il réalise alors les dangers et les tentations de cette vie. À la suite d'un songe, il fuit Constantinople et s'embarque pour Jérusalem. Il y est accueilli par Mélanie l'Ancienne et Rufin d'Aquilée qui avaient fondé au Mont des Oliviers un monastère où ils hébergeaient les étrangers de passage dans la ville sainte.

Mélanie le convainc de revêtir l'habit monastique et d'aller mener la vie des anachorètes d'Égypte.

En 383, Evagre s'établit donc en Égypte. Il y vivra 14 ans jusqu'à sa mort.

Il séjourne d'abord à Nitrie, un des centres les plus célèbres d'Égypte, à 50 km d'Alexandrie. Puis il se retire au désert voisin des Kellia, à l'entrée du désert libyque. Il fréquente les grands anachorètes, surtout Macaire, gagnant sa vie comme copiste, car les anachorètes étaient pour la plupart illettrés.

Très influencé par la pensée d'Origène, il sera controversé, mais il mourra avant la persécution qui s'abattra sur la petite confrérie des moines origénistes.

Les anachorètes

Anachorète, homme qui fuit le monde du terme "anachorosis", départ.

Déjà, dans le monde païen, des hommes, fuyant la justice, partent se cacher au désert. C'est aussi pour certains un refus de la société.

Qu'en est-il de l'anachorète chrétien ? Pourquoi partir ? Quelles en sont les raisons ? un climat eschatologique, l'exaltation de l'attente du retour du Christ... d'où un refus radical du monde au sens johannique, ce monde, règne de la chair et des pièges de Satan. Il faut chercher ailleurs le salut.

Paradoxe, c'est au moment où triomphe l'Église chrétienne - Constantin, avec l'édit de Milan en 313 instaure la liberté de culte - que l'on va connaître la grande vague de l'érémisme. L'Église est devenue une puissance établie, riche, compromise avec le pouvoir, identifiée au monde stigmatisé par Saint Jean. Pour imiter le Christ, le temps du martyre est révolu, il faut suivre les voies du Seigneur, "aller au désert". Celui-ci, après les trois grandes tentations symboliques - de la jouissance, de la puissance, et de l'orgueil - y fut servi par les anges. On ira donc au désert pour vivre comme les anges.

La symbolique du désert

Espace du désir et de l'épreuve, l'exemple fondateur étant l'Exode où le peuple d'Israël a connu le dépouillement, la docilité, l'obéissance, l'écoute et l'accès à une révélation transcendante, la proximité de Dieu.

Quel désert ? Les déserts de Scété, du Wadi Natroun, de Nitrie, des Kellias et du sud de la Thébaine.

Le pays garde l'empreinte de la fabuleuse civilisation égyptienne, lieu paradoxal peuplé de divinités et de personnages démoniaques, lieu des morts et des sépultures, contrée inhospitalière. C'est là que vont se réfugier les anachorètes dans des grottes, dans des trous, des tombeaux.

Ceux qu'on appellera les "Pères du désert" vont pousser jusqu'à la limite cette utopie : vivre le plus près du ciel, d'où les stylites, vivre comme des anges, sans presque manger, sans dormir, exténuant les besoins élémentaires du corps.

Ils y pratiqueront l'"apatheia" et l'"hésychia".

L'"apatheia", abolition, maîtrise des passions ? L'apathique ne connaît ni la colère, ni la peur ni les désirs. Il a exclu les émotions. Il faut empêcher le "cœur", c'est-à-dire les émotions de régner et de commander tout le corps.

L'"hésychia" ou disponibilité totale de l'âme due au silence du cœur et des pensées. Purification de l'imaginaire, de la représentation forcément illusoire.

"Tiens-toi en immatériel devant l'Immatériel et tu comprendras". (Evagre)

Cet état s'obtient par l'ascèse qui tend à libérer des pesanteurs et de la tyrannie de la chair. On se vide de tout pour accueillir.

L'ascèse, comme son nom l'indique, est une gymnastique, un exercice physique et mental de maîtrise. Mais ce n'est pas un dualisme. La chair glorifiée, transfigurée, est alors capable de véhiculer l'esprit.

Jeûnes, veilles, froid intense, chaud extrême, enfermement, solitude, macérations, mortifications, rythment la vie de l'anachorète. Aussi a-t-on appelé à juste titre les ermites, "les athlètes du désert".

Cela, comme toutes les outrances, n'est pas sans danger. Piété individuelle, à la limite individualiste, excès, dévoiement, extravagances, folie, orgueil et la redoutable "accédie", ce découragement amer que nos mots modernes désigneraient sous le terme de dépression profonde.

Evagre, témoin de la spiritualité du désert

Il est le témoin de l'enseignement que se transmettaient, de maître à disciples, les solitaires égyptiens, cet enseignement qui nous est connu par les "apophtegmes" ou sentences.

Sa doctrine est la "xeniçhia", s'expatrier du monde, l'air et l'"hésychia", la vie solitaire dans la paix intérieure...

Evagre va développer une immense gnose.

Sa théologie spirituelle peut se découper ainsi : première étape la pratique, deuxième étape la théorie.

La pratique consiste dans la lutte contre les passions qui assaillent l'esprit pour atteindre l'apatheia ou maîtrise des affects. Au terme de cette pratique s'épanouit l'agapè, fille de l'apatheia.

La deuxième étape est la théorie. C'est alors que commence la vie gnostique. Le gnostique est celui qui, ayant mené à bien la vie pratique et ayant atteint par elle un certain degré d'impassibilité, est parvenu à la science spirituelle, à la Gnose.

Ce que l'intellect peut voir ici-bas c'est le "lieu de Dieu", la "lumière sans forme".

"Lorsque l'intellect aura déposé le vieil homme et que la grâce l'aura revêtu de l'homme nouveau, il atteindra le ciel intérieur". (Evagre)

Basile et le monachisme basilien

Basile, lui, l'initiateur d'Évagre dans les sciences sacrées et la quête de la vie bienheureuse, va suivre une voie bien différente.

Basile s'est fait moine par tradition familiale. Son frère Pierre, sa mère Emmélie, sa sœur Macrine, renoncent à leur grande fortune et se retirent dans le Pont, dans un domaine où ils vivent de leur travail. Le mouvement monastique est né en Cappadoce sous l'influence d'Eusébius de Sébaste, pionnier de l'idéal monastique.

Basile veut approfondir sa foi en étudiant la vie de ceux qui avaient renoncé à tout pour vivre l'idéal évangélique. Il visite les moines de Syrie, de Palestine et d'Égypte. Il vit avec eux une vie austère qui aggrave sa maladie de foie et compromet sa santé.

Deux ans, il voyage et réfléchit. Il découvre l'anarchie des moines : ignorance, indiscipline, manque de charité, orgueil.

Basile est un véritable ascète. Jusqu'où peut-on aller sans trahir le christianisme ?

Il n'a jamais opposé de manière exclusive la vie monastique et celle de la communauté des fidèles. La voie du salut est ouverte à tous, aux moines comme aux chrétiens mariés. L'ascèse, même sous sa forme la plus rigoureuse, n'est jamais motivée par une vision dualiste. Certes il oppose la chair à l'esprit, la terre au ciel, le temps à l'éternité, mais chair au sens paulinien : ce qui est soumis à la jouissance, à la pesanteur terrestre. Corporalité et temporalité ne constituent pas le principe du mal. Seule possède une valeur la vie tournée vers l'Esprit, Dieu, la vie bienheureuse. Sévère discipline, dure éducation, mais le moi humain n'est pas détruit, il est affranchi. Il affirme que la vie, délivrée des attachements terrestres, tire toute sa force de l'amour, amour de Dieu et du prochain.

Après son passage au désert, Basile revient à Annési où il attire Grégoire. En qualité de chef, il organise la vie qu'il partage entre la prière, l'étude et le travail.

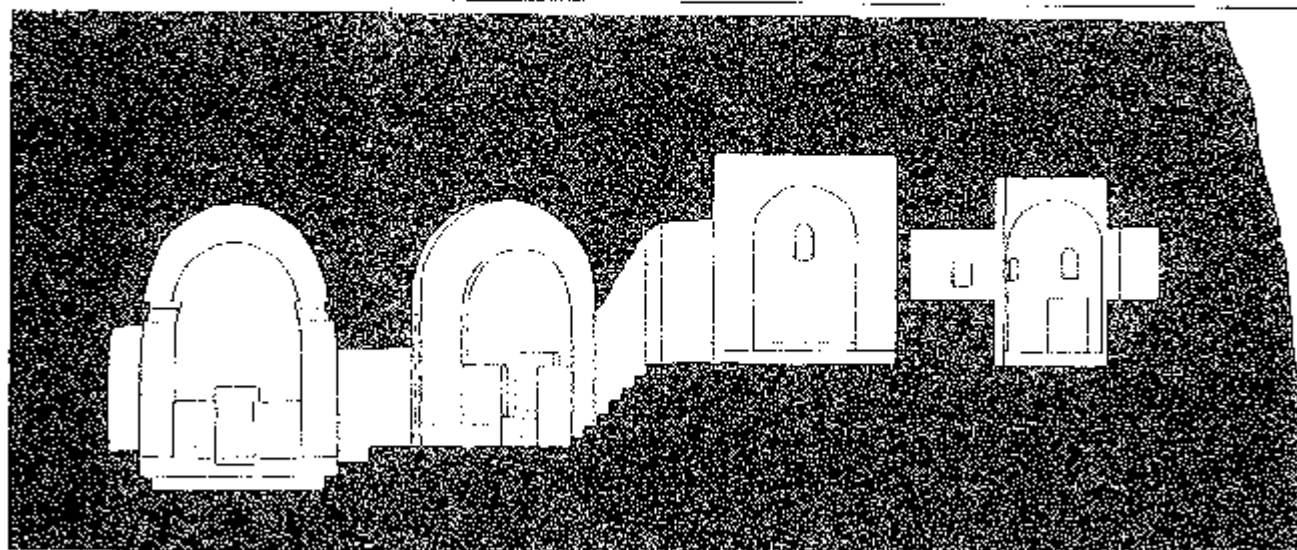
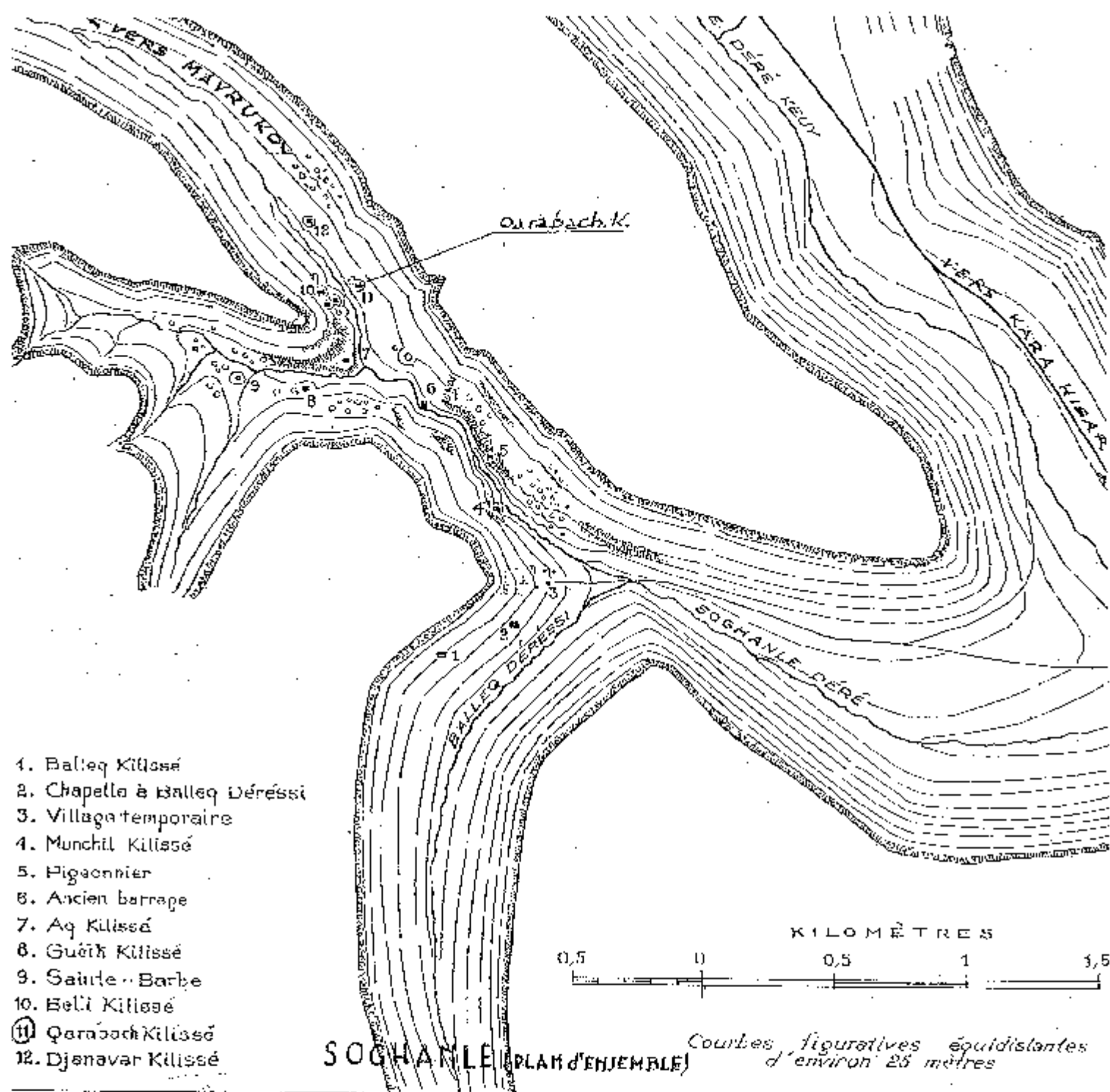
Il commence à mettre par écrit les conseils qu'il prodiguait à ses compagnons. Souci d'idéal et de modération, merveille d'équilibre, c'est l'originalité même du monachisme cappadocien, symbiose entre le monastère et les villages d'alentour, échange et proximité.

Pour Basile, la vie ascétique est nécessairement cénobitique. Le chrétien n'est pas "monastikos", c'est à dire celui qui vit seul, mais "koinonikos", l'homme de la communion.

Ainsi, pour ses moines, à leur demande et en les écoutant, Basile est amené à écrire les règles monastiques. Il en rédigera deux éditions successives, le "Petit ascéticon" et le "Grand ascéticon", appelé aussi "Les grandes règles". Elles sont, encore aujourd'hui, la base de la vie religieuse d'Orient.



Decor Copte - Monastère St Macaire - Scété



6/17 QARABACH K. COUPE Nefs: A → B → C → D (d'après G. de Jerphanion)

Karabaş kilise

En Cappadoce rupestre, au sud d'Ürgüp, s'étendent de vastes plaines tabulaires. Des rivières les ont profondément creusées formant des vallées souvent isolées. Ainsi à l'intersection de deux bras de l'une d'elles s'est établi le village de Soğanlı, lieu que les habitants de Mavruköy, village peu éloigné, appelaient "Le désert". Là, à l'abri des grandes voies de passage, et donc des envahisseurs, s'établirent de nombreux monastères.

Plan
d'ensemble
page 6

Ainsi, sur le bras nord de la rivière, au pied d'un long glacis de pierrailles, deux monastères s'installèrent dans deux massifs de cônes émergents : Çanavar kilise et Karabaş kilise. Ce dernier est l'objet de notre étude.

Les masses rocheuses enserment une cour trapézoïdale à deux niveaux, ouverte à l'ouest vers la vallée. L'entrée originelle sur la cour s'effectuait par un passage creusé dans l'aile sud de la masse rocheuse ; c'est dans cette aile que sont creusées quatre nefs, les sanctuaires. L'aile qui borde au nord la cour était destinée aux locaux de service. Enfin, son petit côté fermant à l'est la cour est formé par une sorte de carapace massive et peu haute qui abrite deux niveaux de salles. Dans la trouée de la cour, en vis-à-vis tourné à l'ouest vers la rive opposée, se dresse Kubelli kilise dont le faite est sculpté en forme de tour.

Plans
pages
10 et 11

Côté est, nous pénétrons, au prix de quelques marches descendantes, dans une vaste salle (1), par de larges ouvertures. Des appendices sous roche la prolongent. Au niveau supérieur, la roche est en terrasse donnant accès à une grande salle (5) éclairée par quelques ouvertures. L'aspect intérieur de cette salle est assez soigné : voûte en berceau recoupée en son milieu par un doubleau. En quelque sorte, une loggia à partir de laquelle un petit couloir latéral donne accès au niveau supérieur de l'aile nord et pénètre dans une grande salle (7) coiffée par une coupole conique avec cheminée, probablement une cuisine et ses locaux en dépendance. Par l'une des ouvertures, un cheminement conduit, dans le haut du cône, à un petit local creusé de niches avec vue sur la vallée : peut-être un ermitage adjoint au monastère. Dans cette aile nord, des locaux divers, plusieurs salles en continuité, occupent la partie basse. (2) et (3)

C'est dans l'aile sud que nous trouvons le centre d'intérêt du monastère : des emmarchements, qui faisaient probablement partie d'un narthex, donnent accès à la première des nefs, donc à un niveau supérieur à celui de la cour ; des marques de peintures murales demeurent sur les parois, restes du narthex.

Les deux premières nefs parallèles sont creusées avec la même orientation. De même structure, la première église (A) est la plus importante, la plus longue : creusée en plein cintre, elle se poursuit par une conque assez profonde abritant un autel détaché de la paroi. L'accès à cette abside s'effectue par deux marches encadrées de chancel à décor conifique. Les parois de la nef sont creusées de nombreuses niches à fond plat. Cette première nef est revêtue en totalité par des peintures décoratives : *"Il s'agit d'un style classique qui cherche à individualiser les figures et à en rendre le mouvement, la vie intérieure. L'effet plastique est souvent obtenu par des taches brutales ; le modelé des figures est vigoureux, marqué de traits vifs et de taches de couleur juxtaposées ; les lumières des draperies faites de lignes blanches sont brutalisées par les lignes sombres qui les suivent. Le meilleur exemple de ce style se trouve à Karabaş kilise dont les peintures sont datées par la dédicace : "Cette église a été embellie par les soins de Michel Sképidis, protospathaire, Catherine moniale, et Nyphon, moine sous l'empereur Constantin Doucas, l'année 6569, indiction 14 (1060-1061). Vous qui lisez, priez pour eux le Seigneur, Amen". (voir ci-contre l'inscription en grec relevée par Guillaume de Jerphanion." **

Ainsi, Nicole Thierry donne toute son importance à cette église, tant pour ses peintures et inscriptions, que pour la classification des peintures murales en Cappadoce. L'inscription est sculptée au-dessus de la porte intérieure de cette première nef, sur le bandeau séparant le

tympan de la paroi. Nous détaillerons plus loin outre le décor, les portraits et les nombreuses inscriptions de cette première nef.

La seconde nef, en communication avec la première, mais un peu plus courte, est de même type et parallèle ; elle est à un niveau un peu plus élevé (0,68 m). Sa structure n'a reçu qu'un décor linéaire : croix en médaillons, inscriptions et textes de passages bibliques.

Coupe
page 6

La troisième nef est accessible par un étroit couloir long et irrégulier. Il comporte un tombeau à arcature. Avec la quatrième nef, elle semble faire partie d'un ensemble creusé indépendamment, selon une autre orientation, à un niveau plus élevé (1,32m). Son accès a pu être différent. Elle de type funéraire : sa décoration comporte aussi des croix en médaillons, des disques décorés de points, des inscriptions mystiques et énigmatiques. En fond de ce sanctuaire, un panneau peint rectangulaire (de 1,5m) comporte sur sa gauche un personnage féminin aujourd'hui illisible ; Guillaume de Jerphanion a pu le décrire à son époque, comme étant la Sagesse divine. A droite s'incline un suppliant du nom de Cosmas avec l'inscription : *"Dieu en votre nom sauvez-moi et en votre pouvoir jugez-moi"*, figure désormais perdue (non décrite par Guillaume de Jerphanion).

La quatrième nef est de plan irrégulier. Elle est creusée latéralement de deux renforcements comportant de très larges caveaux.

Des portraits peints nous renseignent sur les moines qui purent, un jour, jouer un rôle important dans ce monastère : l'abbé Bathystrokas porte un haut capuchon pointu (un coucoulion) de couleur brune à raies blanches, un manteau de même couleur et un scapulaire vert ; il a une longue barbe noire et tient dans sa main droite levée une croix. Voici son épitaphe : *"Moi, Bathystrokas Abbas qui travailla dur pour cette église et ensuite mourut, repose ici. Je mourus... (laissé inachevé)"*. Il semble avoir été le fondateur du monastère. Suivent deux portraits, mais plus jeunes (visages abîmés) et coiffés d'un bonnet rond. Ils élèvent une croix de la main droite ; on lit les épitaphes près de leurs têtes : *"Le serviteur de Dieu Photios mourut le 9 août"*. De même, pour l'autre moine Bardas à une autre date. A la tête du sarcophage, un autre portrait commémore Za... (charias) qui mourut le 3 février. Le fait que ces moines soient inhumés dans le même caveau laisse à penser (d'après Guillaume de Jerphanion) qu'ils purent être de la même famille. Bathystrokas pourrait être le fondateur de tout l'ensemble de Karabaş kilise, étant lui-même devenu par la suite higoumène. Manquent les années de leur vie.

Revenons à la famille Sképidis et au décor de la nef (A).

La divine liturgie occupe le sanctuaire situé dans l'abside dont la conque est très allongée : la double figure de Jésus-Christ est peinte derrière un double chancel encadrant un autel couvert d'un voile. Au-dessus, un édifice à coupole imitant un ciborium est figuré. Le Christ donne aux apôtres la communion sous les deux espèces, pain et vin. Deux groupes s'avancent les mains en avant. Un seul apôtre, à droite, fléchit le genou et reçoit l'Eucharistie. Un ange au-dessus porte un rhipidion qu'il élève au-dessus du divin prêtre. Tout en haut, des inscriptions liturgiques sont marquées. Elles sont empruntées à Baruch et Saint Mathieu. Au travers de la couche actuelle transparait le Pantocrator du décor archaïque précédent.

←
Photo
page 3

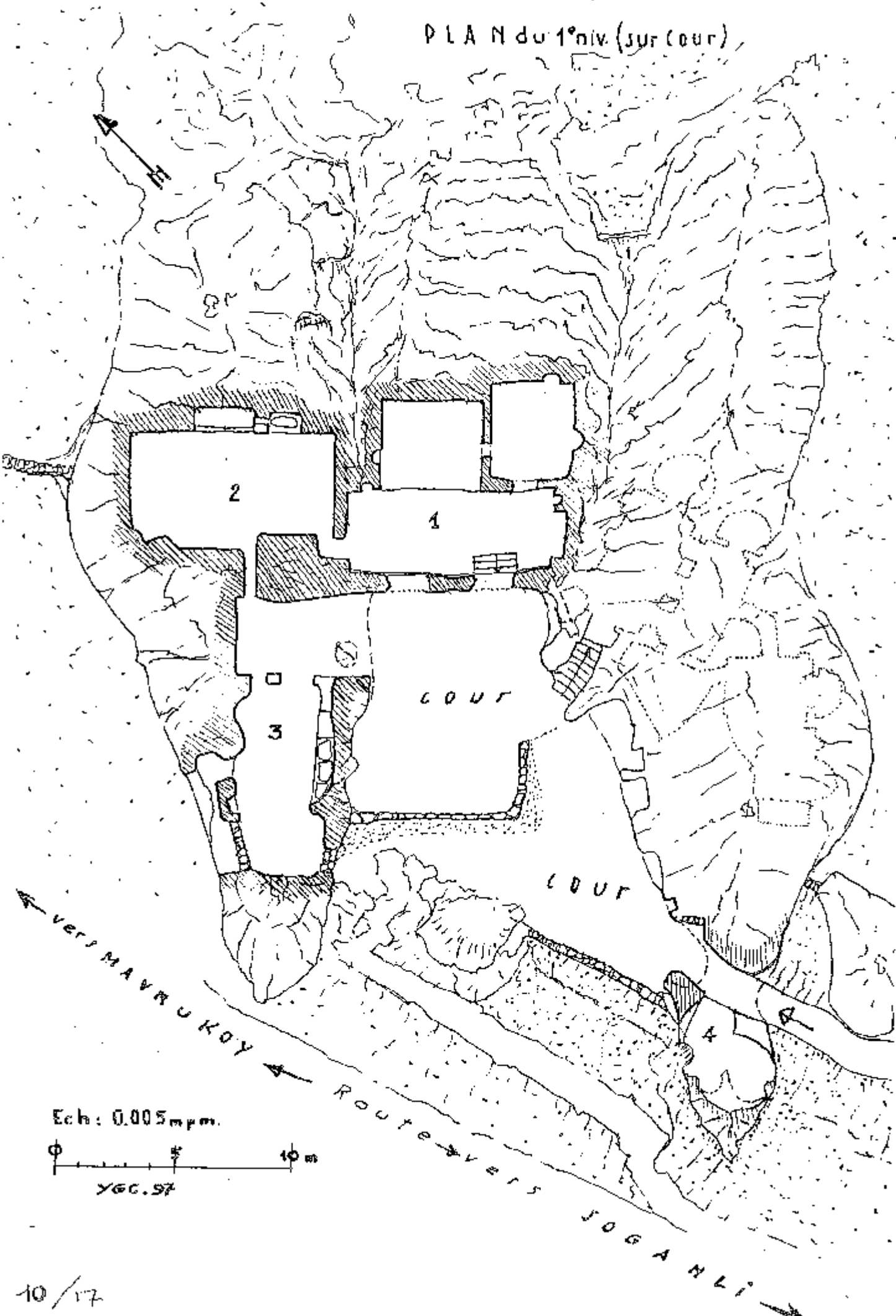
Sous la divine liturgie, figure une rangée de docteurs de l'Eglise interrompue au milieu par une image de Déisis et aussi par le dossier du trône creusé dans la roche. Une scène de l'histoire des quarante martyrs de Sébaste chevauche le décor sur un dossier de banquette, partie restante de l'ancien décor.



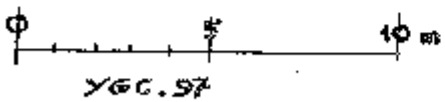
Comunion des apôtres (extra Jerphanion P. 157/2)

SOGANLI MONASTERE KARABAJ

PLAN du 1^{er} niv. (sur cour)

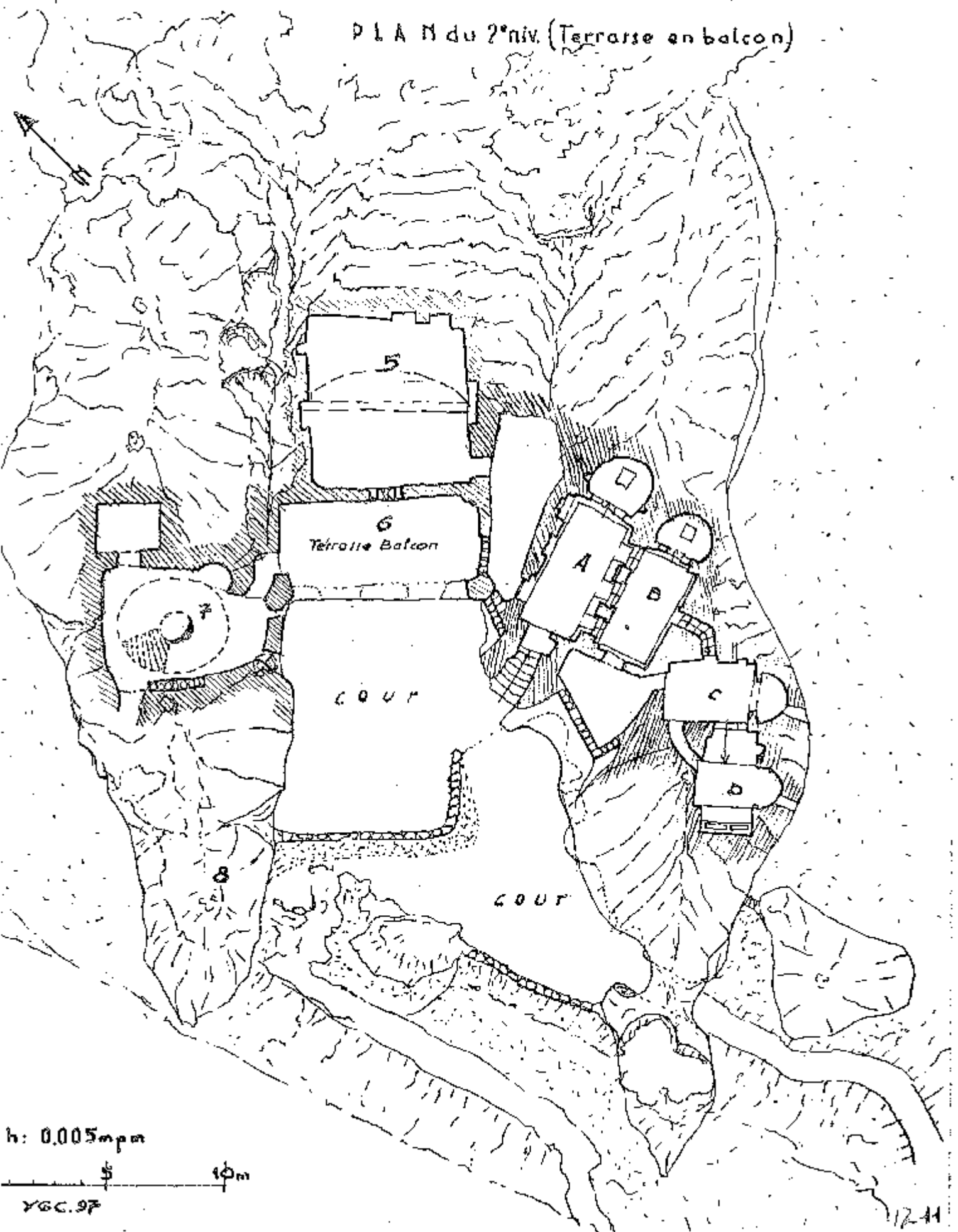


Ech: 0.005 m/m.



SOGANLI MONASTERE KARABAJ

PLAN du 2^e niv. (Terrasse en balcon)

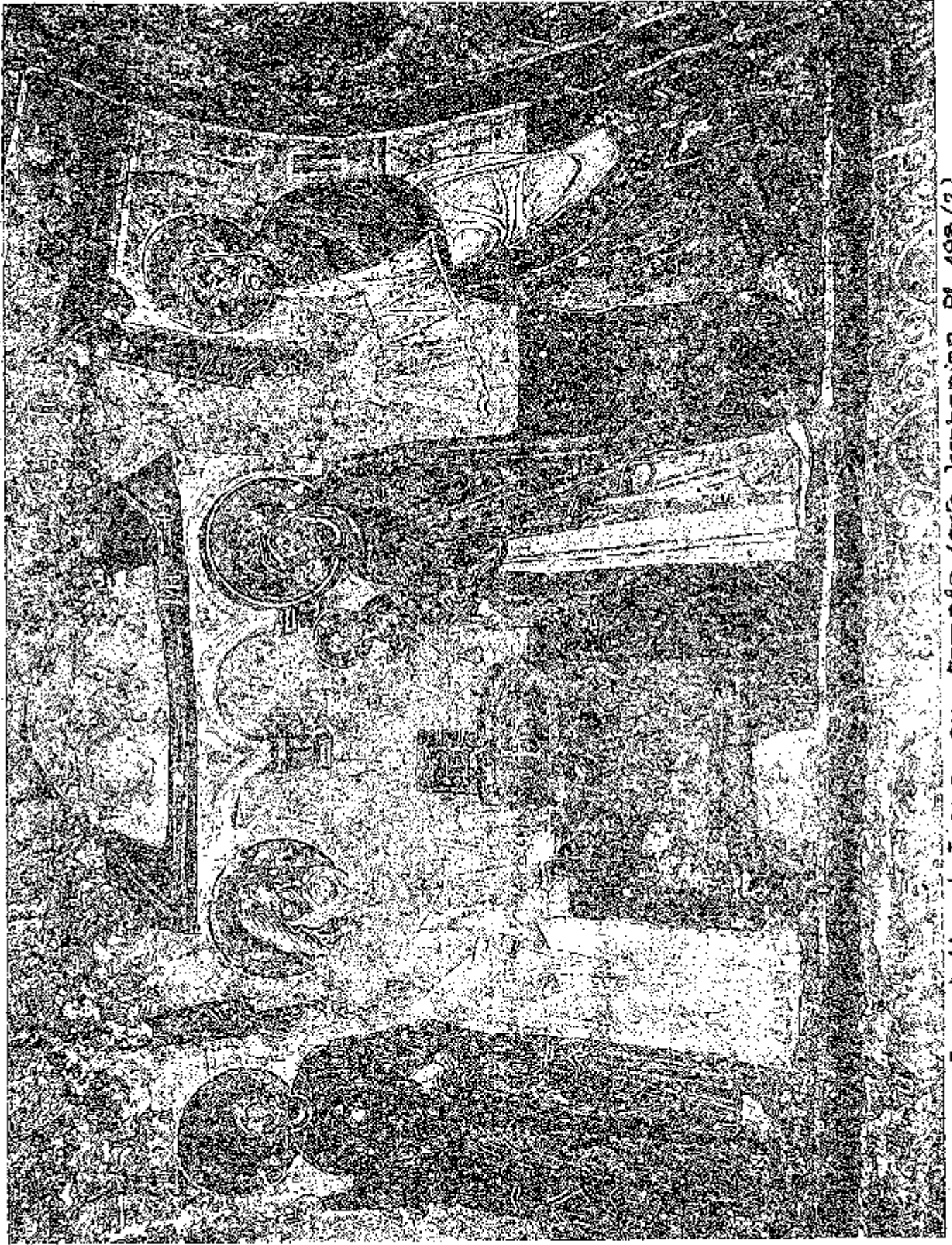


h: 0.005 mpm

10m

YGC.97

12-41



Presentation de Jesus au temple (excl. Serpanton Pl. 198/2)

A la voûte qui couvre la nef d'un seul tenant et au tympan de la paroi ouest sont distribuées les scènes suivantes :

La Nativité et la Présentation au temple à gauche. La Transfiguration sur le tympan du fond. La Crucifixion, les femmes au tombeau, la Descente aux limbes, à droite. L'Annonciation encadre le sanctuaire. Le tout peut être considéré comme un cycle réduit de la vie du Christ. Le décorateur n'a retenu que les mystères principaux.

Quelques remarques sur ces scènes. Dans la Nativité, les mages, représentés ici à nu-corps, s'avancent de front et non en file indienne ; un ange leur montre la grotte. Dans la Présentation au temple, Jésus encore dans les bras de Marie, tend les mains vers le vieillard. Par une innovation heureuse, il tourne la tête en arrière vers sa mère. Les visages sont graves et recueillis, une très belle composition.

Les détails, les gestes des personnages des autres scènes nous ramènent sans y ressembler au style des églises à colonnes, mais les visages sont traités d'une manière particulièrement vigoureuse.

Par souci d'unité, l'ornement coudique apparaît sur le bouclier du centurion de la crucifixion. Remarquons l'absence totale de motifs d'ornement. La forme du vaisseau ne s'y prête pas.

Le peintre n'a pas craint les fortes oppositions de coloris maintenant des tons foncés sur l'ensemble, tout en les soulignant par des taches claires : blanches, roses ou vertes.

Sur les parois, les personnages se détachent sur une teinte de fond sombre, et rares sont les tons clairs. Les traits des visages sont moins rudes et les vêtements militaires, monastiques ou d'apparat, dominant. Cet ensemble est peut-être d'une période légèrement différente, tout au moins d'une autre main.

Les portraits et les inscriptions dédicatoires dominent sur les parois : tout indique que Michel Sképidis, Catherine et Niphon sont bien les donateurs de toute cette décoration, la dernière en date. Cette opinion ne fait cependant pas l'unanimité : plusieurs couches de peintures superposées sont nettement décelables. Des additions de portraits ont-elles été opérées ? Pour Guillaume de Jorphanion et de nombreux intervenants, la couche inférieure d'époque archaïque a été refaite en totalité par les dédicataires en 1060-1061, et non en 1272 comme l'affirmait Marcell Restle^{***}. Cependant, la date de 1060-1061 a été gravée profondément à une époque ancienne pour corriger une erreur. La correspondance dans le style et la date en rapport avec l'empereur Constantin Doucas ne peuvent laisser hésiter.

Autre sujet de discussion : qui sont en réalité les personnages représentés sur les parois ? Par souci de clarification, nous avons dressé le schéma (page 45) de localisation des personnages.

- **Sképidis Prospathaire** : (f). Ce titre fut donné à l'origine au chef de l'ordre des spathaires, l'un des corps de la garde impériale, (premier porte-épée) : c'était un personnage important. Avec les siècles, le titre de plus en plus attribué, parfois contre rétribution, se dévalorise. Mais au XI^e siècle, ce titre nobiliaire semble être donné de nouveau à un personnage de rang tout à fait honorable. Vu les vêtements qu'il porte et sa situation aux frontières de l'empire de nouveau menacé, il semble qu'il soit un stratège militaire sans toutefois faire partie de la grande noblesse. Il porte sur une longue robe une tunique ouverte par devant ; ces deux vêtements sont décorés de médaillons et de dessins élaborés. Il tient une longue épée avec un fourreau ornemental attaché à une ceinture. Le dessin le présente comme un homme à courte barbe noire. Il porte un turban.

Une inscription en grec précise : "*Prière de (le serviteur de Dieu) Protospatharios Sképidis.*"

- **Catherine la Nonne** : (a). On voit une figure de femme portant une longue robe jaune avec un sombre manteau gris bleu, une écharpe tombant devant, décorée à une extrémité. Sa tête

est enveloppée d'une coiffure négligemment pliée. Ses mains font des gestes vers une grande figure de sainte Catherine (partiellement disparue aujourd'hui). Plaquées aux pieds de la sainte, deux petites figures richement vêtues s'inclinent ; elles sont nommées "Eirene et Maria" (b).

Inscription en grec : "*Prière de la servante de Dieu, Catherine la Nonne.*"

- Non loin, le portrait d'un **homme non identifié**, (c) : il est vêtu d'une longue robe grise, la tête enveloppée d'un gros bonnet blanc à décor de lettres arabes. Il porte une lance à la main droite, tandis que la gauche tient le pommeau de l'épée au fourreau.

L'inscription est effacée sauf le premier mot : "*Désis...*"

- Prosternée devant saint Michel, nous trouvons un **autre donateur**, une femme à la coiffure blanche, agenouillée, les deux mains tendues vers les pieds de l'archange. Le visage est abîmé, mais le costume semble être de brocart.

Une invocation : "*Prière de la servante de Dieu Eudoxia*". (d)

- **Niphon le moine** (d) : non loin à droite, on voit la figure d'un homme d'un certain âge, cheveux et barbe blancs (détails relevés par Guillaume de Jerphanion), portant une robe de bure avec des manches jaunes. Il se penche en avant et serre le pied gauche de l'ange.

Inscription en grec : "*Prière du serviteur de Dieu, Niphon le moine.*"

- **Basileios le prêtre** (e) : on voit une figure jeune, sans barbe, avec des cheveux bouclés. Il porte une longue tunique avec une étole décorée devant. Il fait des gestes vers la Vierge et l'Enfant dans le fond de la niche.

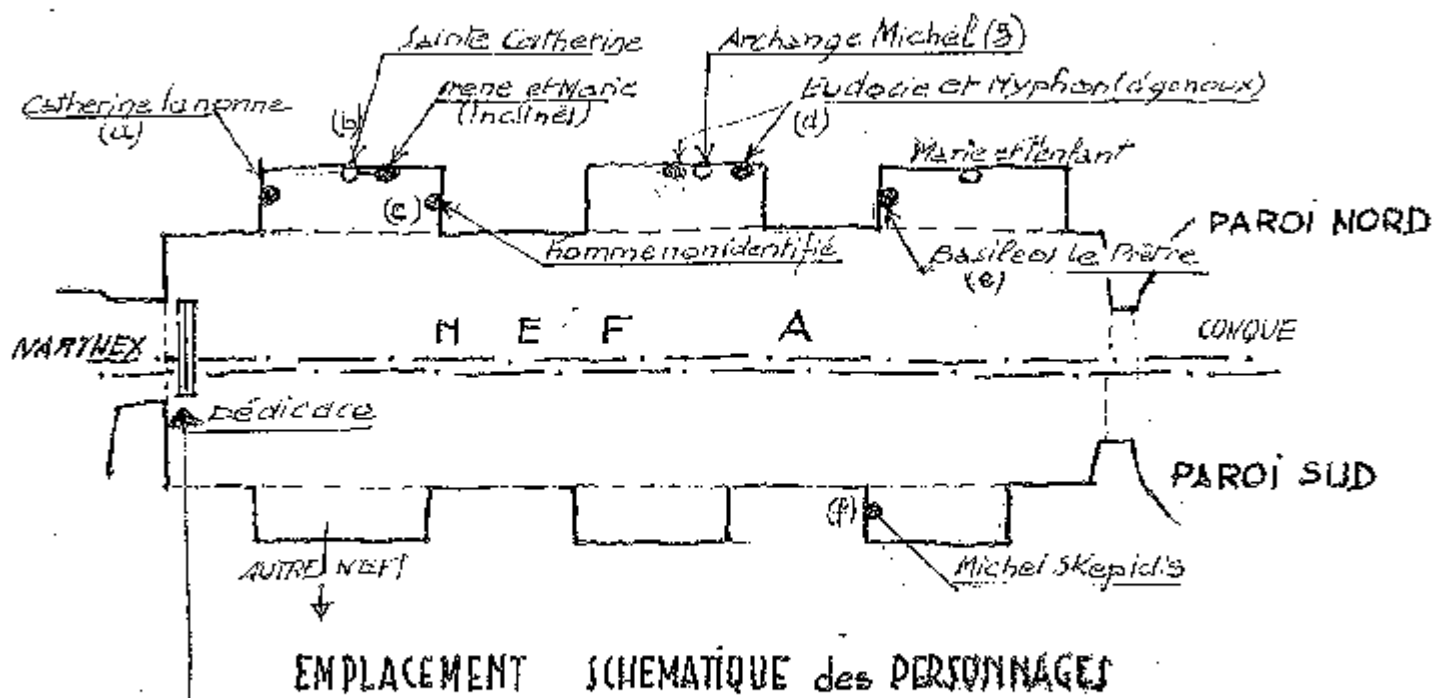
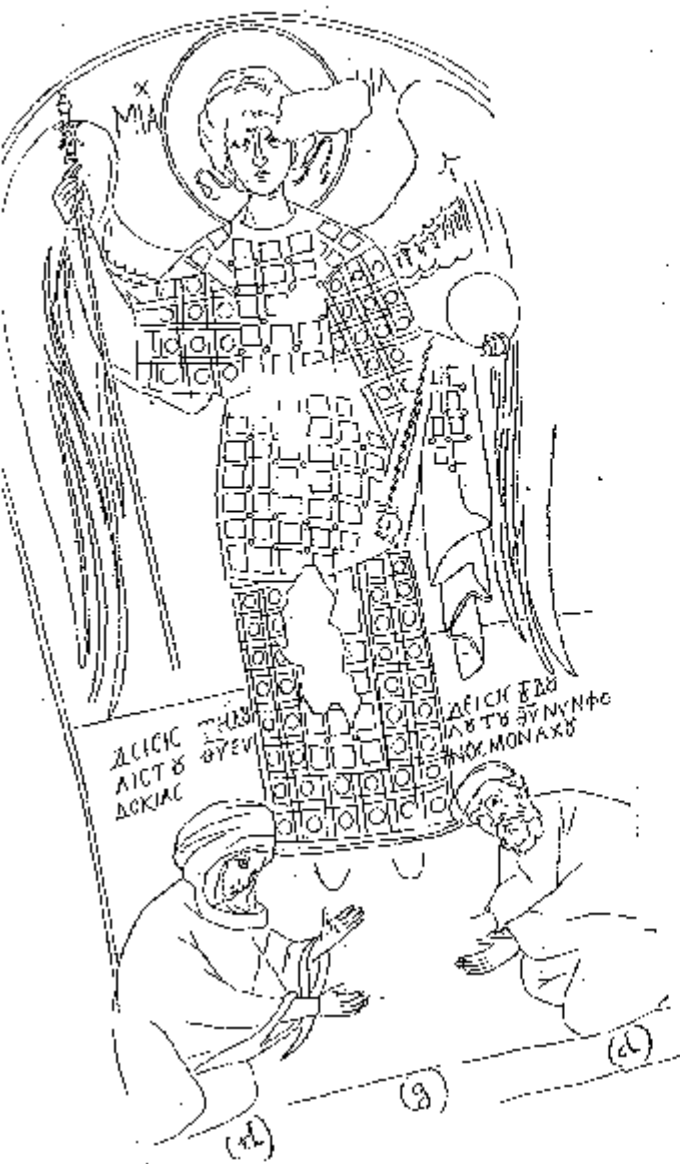
Inscription en grec : "*Prière du serviteur de Dieu, Basileios, prêtre.*"

Sur les parois sont représentés en outre des saints militaires et dans des niches des groupes de martyrs.

Guillaume de Jerphanion a relevé la quasi totalité des inscriptions à une époque où beaucoup étaient encore lisibles (avant 1936). Lyn Rodley a réalisé, quelques décennies plus tard (publication en 1985), une étude très précise de cette église. Leurs avis divergent sur l'identité et la parenté de certains de ces personnages : divergences interprétatives. Nous retiendrons l'accord sur les identités suivantes. La nonne Catherine est la mère des deux filles, Eirene et Maria. Le personnage situé dans la niche en face de Catherine est son époux, donc le père des deux filles. Un lien de parenté très fort existe entre Niphon le moine et Eudoxia. Le monastère a été embelli et probablement agrandi par la famille Sképidis et y a connu la présence de Catherine la nonne et de Niphon le moine.

Sur le site de Soğanlı, la famille Sképidis n'est pas seulement présente à Karabaş. Non loin de là, dans le monastère de Çanavar, ("église au monstre" à cause d'une représentation de saint Michel terrassant le dragon), une donatrice nommée Eudoxia est représentée en suppliante face à sainte Catherine. Elle a la tête couverte d'une énorme coiffure à décor coufique. Guillaume de Jerphanion l'a attribuée à la famille Sképidis.

Dans l'autre vallon de Soğanlı, se situe le monastère de Geyikli kilise (monastère du cerf). Jean Sképidis, protospathaire (consul et stratège) a fait peindre une vision d'Eusthate aujourd'hui détruite mais relevée par Guillaume de Jerphanion dans l'arcosolium aménagé à l'ouest de la nef nord. Ce monastère au somptueux réfectoire récemment remis à jour, fait vis-à-vis avec un Hân de grande dimension ne comportant que de petites chapelles et qui semble



Inscr. 126.

1. +ΕΚΑΛΙΕΡΙ ΗΘΕΝΟΝΑΟΣ & ΤΟΣ ΔΗΑΣΥΝ ΔΡΟΜΙ ΣΜΕΧΑΝΑΓ ΡΟΤΟΣ ΤΑΒΑΡΙΣ & ΚΕΚΕΠΑΙ ΧΕΕΚΑΤΕΡΙ ΚΙΣ ΜΟΝΑ ΚΕΝΥΦΟΝΟΣ ΔΕ ΠΙΒΑΣΙΕ ΟΣΚΩΝ
2. ΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΔΑΒΡΑΕΤΟΣ ΦΘΕΘΗΝΑΙΚΤΗ ΟΝΟΙΑ ΑΝΑΓΗΘΟΣ ΚΩΝΤΕΣ ΕΥΧΕΘΕΛΥ ΤΟΣ ΔΗΑΤΩΚ ΝΑΜΗΗ.

être une demeure seigneuriale réalisée pour un personnage important. Tous ces indices suggèrent une importante présence de la famille Sképidis à Soğanlı autour des années 1060. Plusieurs de ses membres ont pu participer à la défense des frontières menacées à cette époque (milieu du XI^e siècle) par les incursions seldjoukides répétant les raids arabes antérieurs. Soğanlı pourrait avoir été leur lieu de refuge.

Lyn Rodley dans son étude sur Karabaş soulève une énigme quant à l'occupation des lieux par la famille Sképidis :

"... il est difficilement envisageable qu'ils (Catherine et Niphon) se soient retirés dans les grottes sombres et poussiéreuses face au sud de Karabaş, ni dans aucun endroit du site. Il est probable que la famille, de ce fait, avait une relation plutôt symbolique que directe avec le site. Ils ont peut-être peint la chapelle pour célébrer l'occasion de leur retraite à une vie monastique (ou la mort) de deux membres de la famille."

A l'époque où Lyn Rodley visita Karabaş, toute la partie supérieure de la façade sud était murée et les pièces situées en arrière inaccessibles. Leur accès, dégagé depuis, permet de voir une vaste pièce d'aspect soigné en relation directe par un petit couloir avec la pièce repérée par Lyn Rodley comme une cuisine (pièce N^o 7). Cette belle pièce, bien éclairée, a pu être la loggia occupée par Catherine pendant sa retraite en ce monastère : cette loggia tient une position centrale.

En conclusion, la plupart des auteurs qui ont étudié ce monastère en soulignent l'importance.

Vers la fin du neuvième siècle ou au début du dixième, un homme de condition modeste, probablement aidé par son fils, fit creuser une église : leurs épitaphes conservent leur nom. D'autres vinrent à eux, tels que Cosmas (troisième nef). Les travaux achevés, l'un d'eux abbé fondateur de la communauté fit préparer son tombeau. Cette première génération laisse dans la nef principale un décor fragmentaire (sous-couche actuelle). Plus tard, une décoration de style archaïque couvre l'ensemble de la nef, attachée au moine Rustikos. Vers le milieu de XI^e siècle, la puissante famille Sképidis, plus cultivée, fait refaire l'ensemble par de meilleurs artistes. Elle marque la preuve de son intervention, mais par respect vis-à-vis des fondateurs, laisse les nefs latérales en l'état.

En 1073, la défaite de Manzikert, moins de 15 ans après le règne de l'empereur de Constantin Doucas, cité dans la dédicace de Karabaş, fait rupture.

Yves Gillard-Chevallier.

Notes :

* Citation de Nicole Thierry, *L'Art monumental Byzantin d'Asie Mineure du XI^e siècle au XIV^e*, DPOM 1975 pp.91

** Rhipidion : éventail liturgique avec un disque orné d'un séraphin

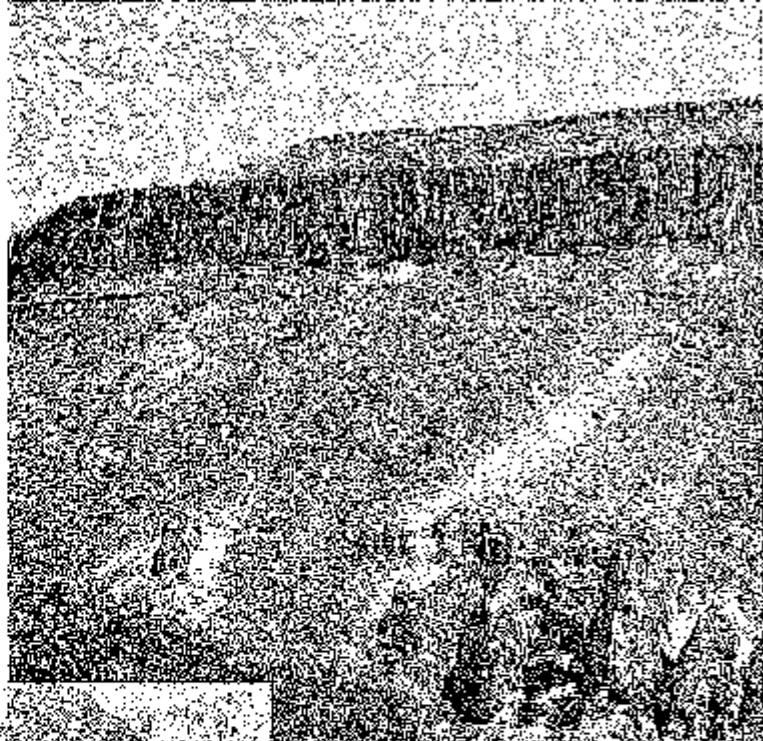
*** Nicole Thierry a repris et réfuté point par point les arguments de Mucell Restle, DPOM 1975 déjà cité, note 91

Pour cet article, nous avons largement fait appel aux ouvrages suivants :

- Guillaume de Jerphanion, *"Une nouvelle province de l'art Byzantin, Les églises rupestres de Cappadoce"*, Tome 2-1, Paris, 1936, p 333-368, Album II

- Lyn Rodley, *"Cave monasteries of Byzantine Cappadocia"* Cambridge University Press, 1985, p. 193-202

Traduction de l'anglais : Françoise Clément complétée par Edwige Leblon (nos archives).



le site de Karabag K.
(Photo Roc)






Karabag K. (Photo Roc)



Kubelli K.
"l'église des faces"
(Photo F.O.C.)



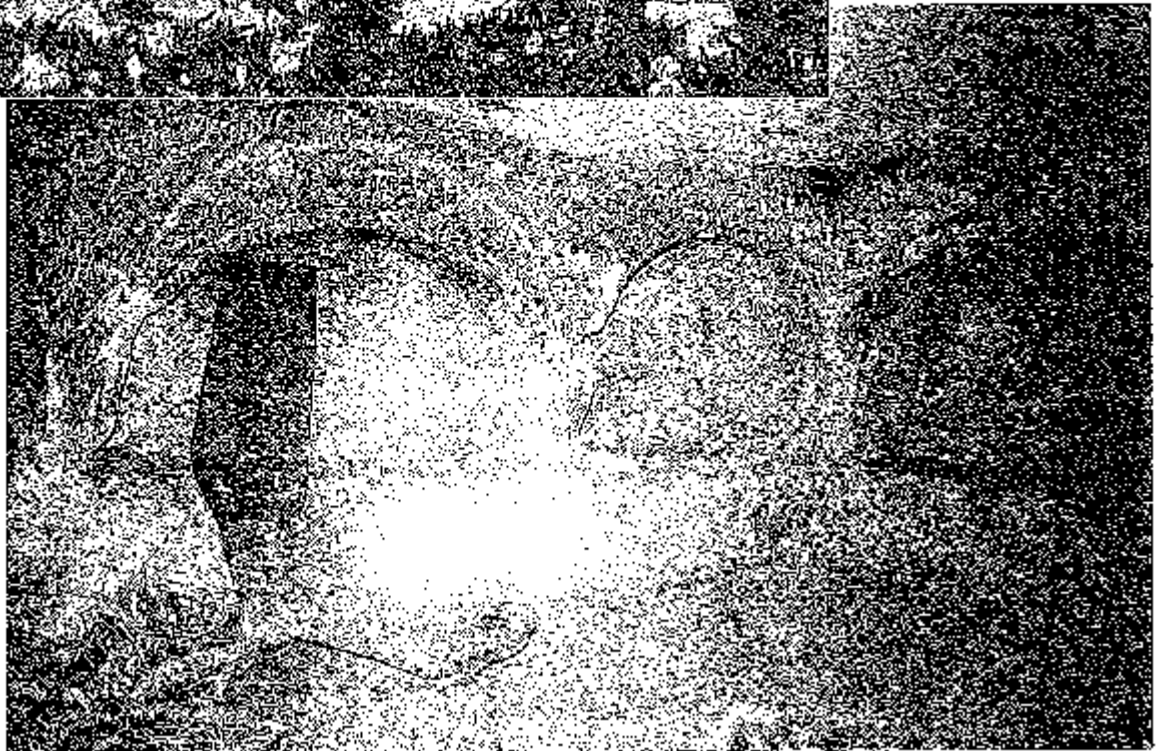


 Jambes de droite et
de gauche
Luis
Luisbourg


décor loufique

17/17



Gölüdera n° 1bis



Une surprise

En juillet 2007, au terme d'une journée passée dans les bureaux de Kirkit à Avanos à travailler pour nos deux églises en péril, nous sommes allés contempler le coucher de soleil dans le vallon rose, Gülü dere.

Au départ de la falaise bordant la rive droite du vallon, l'église Gülü dere N°1 était totalement illuminée par le soleil couchant.

Puis, pour respecter le champ cultivé, nous avons préféré longer le pied de cette falaise sans aller vers la chapelle appelée Gülü dere N°2 et son piton isolé. Après quelques pas, devant nous, surgissent des ouvertures creusées.

Nous entrons dans un petit dortoir où, sous des arcossoliums, quatre lits, munis d'appui-tête, ont été réservés lors du creusement.

Le premier lit, à gauche en entrant, le plus grand et le seul décoré, avait été creusé pour ouvrir un passage vers la pièce d'à côté : une petite cuisine dont la cheminée débouche un peu plus haut dans la falaise.

En sortant, après un arcossolium creusé dans la falaise, nous remarquons un entrelacs, reste de peinture sur une douelle d'arc à l'entrée (un narthex) d'une petite chapelle dont une bonne partie de la nef avait fondu sous l'effet d'un "dere" (ravineau) non prévu par le creuseur. Au fond, dans les herbes du talus du dere, un reste d'abside où seule subsiste une couleur pourpre.

Au-delà de ce un petit ermitage, la falaise tourne. Un grand ravin la sépare du monticule dans lequel est creusée l'église de Gülü dere N°3 et son plafond aux trois croix en relief.

Entre ces trois ermitages proches du vallon de Gülü dere si bien décrits, en voici un de plus qui, apparemment, n'a pas été cité jusqu'ici. C'est une surprise, quelque chose de neuf dans les limites d'un triangle balisé dont les cotés n'ont que 150 mètres.

Nous sommes revenus sur ce lieu.

Les appuis-tête du dortoir nous rappellent celui du lit de Saint Siméon dans son cône et ceux de l'ermitage de Kızıl Çukur, situé tout près de la chapelle consacrée à Anne et Joachim. Nicole Thierry date cette chapelle du Xe siècle et propose une grande ancienneté pour l'ermitage.

L'entrelacs, miraculé des eaux, nous paraît bien familier par sa gamme de couleurs sur enduit blanc : lacets pourpre, vert et jaune d'or et aussi, sur un lacet blanc, des points pourpres. De chaque nœud de l'entrelacs part un bourgeon floral vert. Une ligne pourpre longe l'entrelacs du côté de la chapelle. Une autre encadre un fenestron ouvrant sur la chapelle et quelques traces de couleurs apparaissent sur le mur qui sépare de la nef. La palette de couleurs du peintre se limite au blanc, ocre rouge, ocre jaune, auxquels s'ajoute le vert végétal.

L'entrelacs a beau n'être constitué que de quatre éléments dont la moitié a disparu, il nous intéresse par ses couleurs, dont ce vert si particulier, et par son bourgeon floral.

Aussitôt, nous pensons au vert des ailes du séraphin et à l'entrelacs de Saint Georges Kilisesi*, église du voisinage, située au confluent des ravins de Meskendir et de Nicetas.

Les bourgeons floraux qui partent des nœuds de l'entrelacs se retrouvent sur le plafond de la nef de la chapelle d'Hagios Stephanos, cet ancien monastère situé au bord de la route qui part d'Ürgüp et va vers le sud, vers la Cilicie.

Mais l'entrelacs le plus proche, rustique comme celui de cette petite demeure que nous imaginons monastique se retrouve à Kavaklı dere dans la douelle de l'arc absidal de la chapelle. Cet entrelacs est lui aussi, peint dans les mêmes couleurs, pourvu aux nœuds de bourgeons floraux verts, et bordé d'une simple ligne pourpre.

Là les points pourpres sur fond blanc entre le lacet vert et le discret rose qui borde les centres jaune d'or nous interrogent. Ils seraient huit, régulièrement distribués sur un cercle, si l'entrelacs n'était pas en partie effacé. Ils structurent en l'encadrant le rond central.

Notre regard d'un coup s'élargit. À propos de cette palette de blanc, ocre rouge, ocre jaune, vert végétal et, parmi d'autres motifs, et pour ce genre d'entrelacs, Nicole Thierry évoque les décors du Haut Moyen Âge et les parentés, à cette époque, entre l'Orient et l'Occident.

Nous joignons un plan sommaire de ce lieu (Güllü dere 1 bis ?) et un plan de situation montrant sa proximité avec les sites bien décrits, dont deux d'entre eux, la chapelle de Güllü dere N°2 et l'église de Güllü dere N°3, sont considérés par Nicole Thierry comme fort anciens.

Anne-Marie et Pierre Couprie

